

A PROPOS DU LANGAGE DES PERSONNES AGEES *

Prémices et comparaisons effectuées

Voici plus de 10 ans que nous nous sommes penchés sur le problème du vieillissement en ce qui concerne le langage. Même si nous écartons de notre analyse les sujets atteints de manifestations pathologiques évidentes comme les aphasies et la maladie d'Alzheimer, même si nous écartons encore ceux dont les troubles auditifs, visuels ou moteurs sont tellement importants et mal compensés qu'ils les conduisent à un redoutable isolement, le vieillissement entraîne de toutes façons un ralentissement des réalisations concernant entre autres la mémoire, l'attention, le temps de compréhension et d'évocation.

Dans un premier temps nous avons voulu comparer le langage oral et écrit de 60 personnes âgées de 90 à 100 ans, qui vivaient en maison de retraite, en milieu hospitalier ou à leur domicile et celui d'adultes, dirons-nous, "en activité". Pour cela nous avons choisi deux groupes de comparaison:

– d'une part des sujets en plein essor intellectuel, *id est* 60 individus sortant de l'Ecole Nationale d'Administration, des énarques (E N A),

– d'autre part 60 ouvriers spécialisés de langue française (O S), faisant partie d'une grande entreprise industrielle de la région parisienne.

Ainsi selon les personnes âgées concernées, nous pouvons comparer leurs réalisations avec celles de l'un ou l'autre des 2 groupes de référence.

Or les moyennes de compréhension et d'expression constatées chez les personnes âgées ont été nettement inférieures à celles des ENA et des OS.

Et, quand nous avons examiné tout dernièrement des personnes âgées en hospitalisation à durée limitée (HDL) toujours sans troubles dégénératifs ou artériopathiques et sans déficits majeurs visuels, auditifs ou moteurs, les résultats concernant leur langage nous ont paru cette fois dramatiques par rapport aux personnes âgées examinées précédemment.

En fait l'âge de la mort recule dans des proportions nous pourrions dire inquiétantes. Les corps vivent de plus en plus longtemps, mais que faut-il penser quand l'esprit et le langage se dégradent parallèlement de façon plus ou moins importante?

* Conferência proferida no S.A.O.M., no Porto, a 22 de Abril de 1993.

Alors il nous a paru nécessaire .

- d'une part d'affiner notre analyse,
- d'autre part de mettre en oeuvre ce qui devait convenir pour empêcher la détérioration des facultés cognitives chez tous ceux qui vieillissent sans troubles majeurs associés.

Nous avons de ce fait analysé, en expression et en compréhension, les récits oraux et écrits effectués individuellement par les 60 personnes âgées sur les 2 bandes dessinées, en 4 épisodes chacune, que nous avons proposées aux ENA, puis aux OS.

Il s'agit ainsi de langage tout venant, réalisé sans aucune préparation (d'abord oralement, puis par écrit) par ceux que nous appellerons désormais les "90 ans" pour simplifier.

Comme cela avait été organisé pour les ENA et les OS, c'est toujours moi qui ai fait passer les épreuves, accompagnée cependant d'un autre orthophoniste, pour que nous puissions faire le point ensuite, si une hésitation se manifestait dans ce que j'avais entendu et transcrit. Et nous avons procédé avec beaucoup de respect et de gentillesse: "ils" nous rendaient un grand service, puisque cela nous permettrait de voir ce que nous pouvions faire pour ceux qui ne parlaient plus du tout, etc., etc.

Mais, pour la passation elle-même, je disais seulement "Racontez", sans jamais intervenir davantage, comme je l'avais fait pour les autres adultes auxquels nous allions les comparer.

Analyse de l'expression

Nous avons d'abord constaté *la peur* que les "90 ans" ressentent vis-à-vis de l'écrit.

Intellectuellement l'expression vient d'autant plus difficilement qu'il faut la transcrire.

Matériellement ils ne peuvent le faire qu'avec peine et de plus ils craignent de laisser des fautes d'orthographe, de confondre lettres et mots. Finalement un grand nombre ne peuvent plus ou ne veulent plus du tout écrire.

Aussi avons-nous seulement gardé, pour faciliter les comparaisons, les récits des 60 individus qui avaient accepté d'effectuer à la suite les récits oraux, puis les récits écrits.

- Pour les récits ainsi rassemblés, *les moyennes du nombre de mots utilisés* sont inférieures à celles des deux autres populations, même si la moyenne pour les récits oraux (112) est cependant le double de celle constatée pour les récits écrits (62).

Moyennes du nombre de mots

	ENA	OS	90 ans
LO	189	123	112
LE	156	99	62

LO - Langage oral

LE - Langage écrit

– La grande remarque est ensuite *le retour au stade descriptif*, au lieu du stade narratif, prenant en compte l'enchaînement des images. Les 90 ans ont tendance à exprimer les faits constatés sur ces images, sans établir de liens entre eux. Les structures syntaxiques employées sont ainsi présentées sur le même plan les unes par rapport aux autres (coordonnées ou le plus souvent juxtaposées), ce qui élimine notablement l'emploi des subordonnées. Certaines même sont des phrases sans verbe-noyau (des groupes de mots, voire des mots isolés) et *les moyennes du nombre de mots par structures* sont encore inférieures à celles des deux autres populations.

Moyennes du nombre de mots par structures

	ENA	OS	90 ans
LO	13	9,5	7
LE	11	8	6

– Si nous comparons maintenant *les termes des structures*, nous constatons qu'ils sont en général faits de noms ou de pronoms, isolés ou enrichis, et que les infinitifs, gérondifs ou subordonnées, que nous pouvons appeler "groupes-verbes", sont en bien moindre proportion que dans les autres populations.

Moyennes des groupes-verbes

	ENA	OS	90 ans
LO	7,5 = 20%	5,5 = 16%	3,5 = 10%
LE	8 = 24%	4 = 16%	2 = 12%

ce qui correspond à la moyenne des CE2 dans le recensement des niveaux actuels.

– Si nous étudions ensuite le vocabulaire, nous recensons *les mots lexicaux différents* utilisés et les moyennes sont encore inférieures à celles des deux autres populations.

Moyennes des lexicaux différents

	ENA	OS	90 ans
LO	55	31	25,5
LE	51	28,5	20

Et si nous analysons la variété de ces mots lexicaux, nous relevons la pauvreté d'utilisation de l'adjectif chez eux, comme chez les OS d'ailleurs.

Répartition des lexicaux différents

	ENA	OS	90 ans
	LO / LE	LO / LE	LO / LE
noms	25,5 / 23	14,5 / 13,5	11,5 / 10
verbes	18,5 / 18	11 / 11	8,5 / 7
adjectifs	8 / 7,5	2,5 / 2,5	2,5 / 2
adverbes	3 / 2,5	3 / 1,5	3 / 1

Analyse de la compréhension

Nous avons distingué la compréhension générale et la compréhension-évocation des détails.

– Pour la compréhension générale, nous avons retenu 4 idées principales

- 1ère histoire 1/ la pluie tombe
2/ l'homme prend la table comme parapluie (Fig. 1)

Les 3/4 des personnes âgées évoquent la pluie, mais à peine 1/3

Fig. 1



disent que le personnage prend la table comme parapluie et la 1/2 constatent qu'il prend son propre parapluie.

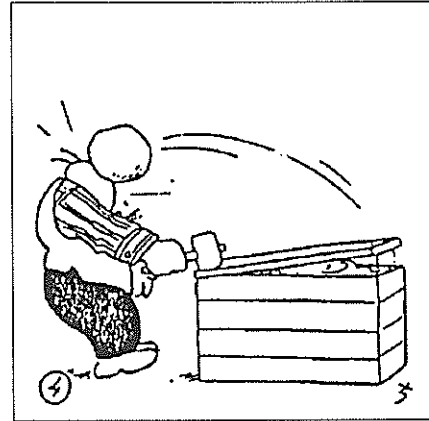
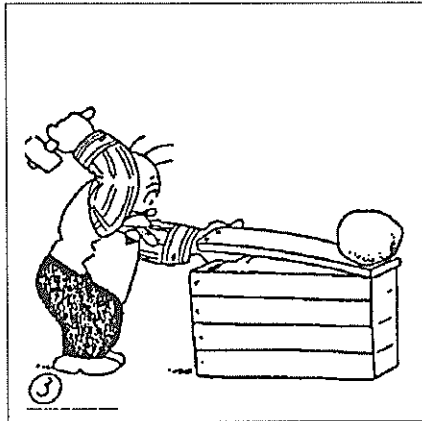
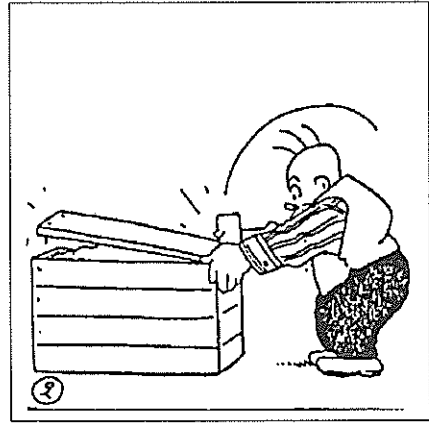
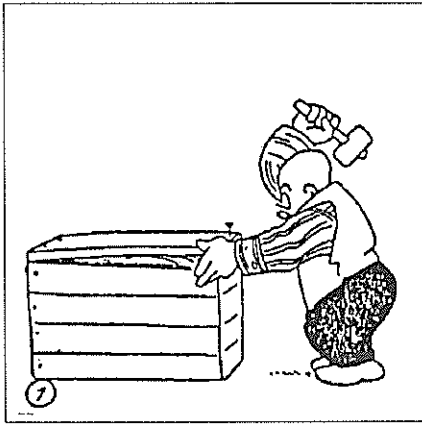
2e histoire

3/ la caisse est trop pleine

4/ l'homme reçoit la pierre-contrepois (Fig. 2)

3% des personnes âgées (*id est* 2 personnes) disent que la caisse

Fig. 2



est trop pleine, 1/2 disent que l'homme reçoit la pierre, 1/3 seulement admettent que la pierre a été mise par celui qui ferme la caisse.

Pourcentages des individus ayant compris les 4 idées principales

	ENA	OS	90 ans
pluie	100%	82%	77%
table parapluie	100%	73%	33%
caisse trop pleine	62%	17%	3%
reçoit la pierre	100%	70%	57%

– Pour la compréhension-évoation des détails

• *dans la 1ère histoire*, si les 3/4 des 90 ans voient que l'homme est en train de boire et s'en va à cause de la pluie, ils ne cherchent pas à localiser l'action et ne s'intéressent pas à l'évolution de la situation, ni aux réactions du personnage.

• *dans la 2e histoire* ils disent que le personnage tape, mais 1/2 seulement constatent qu'il ferme la caisse, les autres croient qu'il ouvre la caisse (puisque'ils voient la caisse s'ouvrir) ou quelques uns disent que l'homme pousse le chariot à roulettes, qui sert à distribuer le linge dans quelques maisons de retraite (ils corrigent souvent à l'écrit) et 1/3 seulement racontent que l'homme met une pierre ou quelque chose (qui devient d'ailleurs une pomme pour l'un d'entre eux sans souci du volume relatif). Ainsi la majorité des 90 ans voient des images relatant des situations, mais ils n'établissent pas de relation de cause à effet. Chaque image ou un détail de chaque image est perçu sans lien avec l'ensemble: les mécanismes associatifs ne jouent que difficilement. En restant fixés à l'image, ils se contentent de la constatation de ce qui les frappe visuellement, sans être gênés par le manque d'enchaînement logique, qui en découle quelquefois. Ils décrivent un événement de façon sommaire, sans envisager où il se passe et comment il se passe et sans se référer à ce qui s'est passé avant ou se passera après.

Constatations et nécessité d'une prise en charge

Toutes les considérations précédentes montrent, semble-t-il, la nécessité d'une prévention de la détérioration et d'une consolidation de ce qui peut être maintenu malgré le vieillissement et son cortège de complications.

Interviennent évidemment la solitude de la personne âgée, même au sein de sa famille, le placement en institution avec toutes les variantes que cela peut présenter, les problèmes de l'individu qui du jour au lendemain a dû cesser son activité professionnelle. "Ils" n'ont plus à se situer dans l'espace et dans le temps. Dans l'institution en particulier, ils *subissent* des situations, des événements, ils ont tendance à ne plus réfléchir pour organiser ce qu'ils ont à faire, puisque tout est organisé pour eux. Certains apprécient le fait d'être "servis" et beaucoup n'ont plus d'appétence même pour des activités destinées à les maintenir en "état d'éveil intellectuel". Ils vivent pratiquement isolés dans leur chambre, même s'ils la partagent avec quelqu'un.

D'autres, s'ils mettent quelquefois la télévision pour avoir un fond sonore, ne sont plus capables d'une vitesse de compréhension suffisante

pour saisir les paroles à mesure qu'elles sont diffusées et même l'image les fatigue. Ils ne peuvent d'ailleurs pas suivre l'évolution des situations à mesure que les images changent.

Et ne parlons pas des couples qui se détestent, qui se déchirent, l'un ne pouvant plus supporter l'autre, quand l'individu actant n'est plus envahi que d'une seule pensée vengeresse, tandis que le subissant s'anéantit complètement.

On comprend que dans de telles conditions les mécanismes intellectuels s'atrophient. Les individus présentent des troubles mnésiques de plus en plus importants, ils ne se retrouvent plus dans des locaux qui leur sont pourtant familiers, ils ne se repèrent plus dans le temps, ils ne parlent plus et à plus forte raison n'écrivent plus. Et certains qui affectent de lire oublient à mesure ce qui vient d'être en principe lu.

Il est indubitable que c'est en priorité en institution (dans les maisons de retraite ou les services hospitaliers de gériatrie) qu'un orthophoniste peut se rendre utile, là où la détérioration s'installe fatalement.

Dans cet esprit et dans le cadre de l'Association Langage Lecture Orthographe, il nous a paru indispensable de créer des groupes orthophoniques de langage rassemblant 5, 6, voire 7 personnes très âgées autour de l'orthophoniste meneur de jeu. Ces groupes se réunissent une fois par semaine et les participants se trouvent sur un plan d'égalité les uns par rapport aux autres. Alors ils vont réapprendre à écouter celui qui parle et à lui répondre le dialogue se trouvant ainsi recréé. Quelles seront les activités successives dans ces groupes?

L'identité, l'espace et le temps

D'abord se présenter, reprendre conscience de son identité propre et de l'identité de ceux qui forment le groupe.

Ensuite se replacer dans le temps, savoir quel jour de la semaine et du mois nous sommes en train de vivre. Retrouver ce qui s'est passé dans la semaine et prévoir ce qui va se passer.

Ensuite se replacer dans notre espace actuel, savoir où nous habitons, près de quels endroits utiles et réapprendre à se déplacer sans problèmes dans cet espace ainsi recréé.

On n'imagine pas quelles découvertes diverses nous avons faites, quand nous avons constaté qu'un grand nombre de 90 ans, pour continuer à les nommer ainsi, ne peuvent pas se resituer ni dans l'espace, ni dans le temps. Et toute une remise en place peut désormais s'organiser et leur permettre de retrouver et de pratiquer des raisonnements auxquels ils avaient peu à peu renoncé.

La lecture indirecte et l'apprentissage d'un poème

Ils ont pris l'habitude de ne plus entendre, même quand on s'adresse à eux.

Alors nous allons présenter tout haut un beau texte *très court* (4 lignes suffisent), que d'ailleurs quelques uns retrouvent au fond de leur mémoire, et nous allons le redire avec eux: l'orthophoniste meneur de jeu propose à mesure un groupe sémantique, qu'ils répètent à leur tour tous ensemble, que le texte soit ou ne soit pas sous leurs yeux. Dans un 2^e temps, le meneur de jeu répète encore le même texte, toujours en soulignant la couleur, la "chanson du discours" et en demandant cette fois séparément, c'est-à-dire à l'un d'entre eux au hasard, de redire le groupe de mots qui vient d'être proposé. Et il prend bien garde de choisir des groupes adaptés aux possibilités de chacun, ce dont il prend très vite conscience.

Ce texte, les participants vont l'emporter dans leur chambre, ou chez eux, ils vont apprendre à le consulter et peut-être à le réapprendre, s'ils peuvent le lire. Et certains peuvent même nous le redire de mémoire (et avec quelle joie!!) quand ils reviendront à la séance suivante. Ainsi, sans qu'il y paraisse, une rééducation de la mémoire va s'organiser et, si le meneur de jeu est habile, une rivalité d'apprentissage va même se créer.

La remise en place du raisonnement à partir du récit sur images

On va leur présenter une aventure du Professeur Nimbus.

Ils ont tous devant eux la séquence des 5 images, qui se trouvent ainsi rassemblées. Puis au hasard on demande à l'un d'entre eux de donner une phrase concernant la 1^{ère} image. Et l'on continue en demandant à des acteurs différents de donner en quelque sorte une légende pour chacune des 4 autres images dans l'ordre où elles se succèdent évidemment.

Ensuite, une fois les 5 images ainsi "illustrées" par la parole, de mémoire on essaie de retrouver le fil de l'histoire, chacun proposant ce qui lui paraît judicieux. On discute du titre, on constate et apprécie plus ou moins l'humour proposé par l'auteur, etc. On ne peut pas imaginer les progrès qui peuvent s'organiser à partir de l'élaboration de ces récits.

Au début chacun donnait sa phrase en ne tenant absolument pas compte de ce qui avait été dit. Et puis peu à peu ils découvrent la logique du cheminement.

D'ailleurs pour les entraîner on cache l'une des images-éléments et l'un des individus retrouve l'action exprimée dans l'image cachée. On cache la 1^{ère} image, un autre individu retrouve le début de l'histoire. On cache la dernière image, un autre encore retrouve aussi la conclusion. Etc., etc.

L'enrichissement du vocabulaire

Diverses activités vont s'organiser à la suite et l'une d'elles concerne le vocabulaire.

On propose un thème suscité par le poème, par l'histoire en images ou par un événement qui a pu intervenir.

Soit *le sport*. Et chacun énonce à son tour le mot qui lui vient à l'esprit concernant cette activité. Il faut que les individus apprennent à dire un mot ou, à la place, par exemple "rien", mais il convient que la chaîne ne s'arrête pas, chacun prenant bien garde d'autre part de ne pas répéter un mot qui a déjà été dit.

C'est un exercice d'attention et d'enrichissement. Au début les individus ont souvent recours à des séries concrètes, des énumérations comme les fleurs, les légumes, les jeux. Peu à peu on évoluera vers l'abstrait, les mots prononcés pouvant être aussi bien des noms, des verbes, des adjectifs, des adverbes.

Ainsi, sans qu'il y paraisse, les individus s'enrichissent les uns par les autres et peu à peu les "rien" et les répétitions n'existent plus.

Ouvertures sur d'autres activités

– Quand les individus en deviennent capables, on peut demander d'exprimer par écrit d'un mot ou d'une phrase l'événement de la journée dont on garde le souvenir.

Là aussi les variantes sont multiples, mais c'est avec beaucoup de prudence qu'on essaiera d'aborder cet écrit, compte tenu des difficultés motrices qui peuvent se surajouter.

– Pour les plus entraînés, on envisage la lecture d'un texte court ou d'un passage, qu'on fera résumer ou commenter à la suite et certains même continueront la lecture ainsi amorcée.

– Enfin pour recréer une ambiance de joie, on chantera tous en chœur le refrain d'une chanson qu'ils aiment et qu'ils auront plaisir à évoquer.

Ainsi peu à peu ils attendent avec impatience ce moment de la semaine et ils vont réapprendre à réfléchir, à se souvenir et à vivre un présent actif, et nous aurons réussi à remettre en route une activité intellectuelle qu'ils sauront garder, si aucune secousse inattendue ou aucun accident ne les assaille.

Création et organisation des groupes

Alors comment faire pour rassembler ceux qui bénéficieront de ces groupes de langage?

D'abord demander aux médecins, aux surveillantes, aux directeurs de maisons de retraite ou de services de gériatrie de nous indiquer des personnes très âgées, qui se recroquevillent sur elles-mêmes, qui ne sortent plus de leur chambre, ne parlent à personne, perdent ainsi tout usage de la parole et souffrent par là-même d'un état dépressif grave, sans pour autant que des déficits moteurs, visuels ou auditifs majeurs ou des manifestations pathologiques évidentes existent dans leur cas. Il y en a plus qu'on ne croit et il est urgent de prendre en charge les individus avant que ne se cristallise cette inertie. Peut-être est-il d'ailleurs nécessaire de prospecter aussi auprès des médecins généralistes qui voient régulièrement dans leur clientèle des personnes âgées répondant aux mêmes critères de choix. En effet à leur domicile, qu'ils soient seuls ou dans leur famille, certains individus très âgés s'isolent aussi bien, sans parler à personne de toute la journée et continuent à vivre, parce que leur corps se conserve grâce aux progrès de la science, tandis que l'esprit se fige, se sclérose en quelque sorte. Il doit être possible de rassembler une fois par semaine 5, 6, 7 personnes très âgées qui peuvent se déplacer.

Renseignements obtenus et précautions à observer

D'abord l'orthophoniste les reçoit individuellement en consultation hospitalière et, au cours de la conversation il sait obtenir les informations essentielles, sous une forme conversationnelle détendue, sans que les personnes âgées aient l'impression d'un réquisitoire, d'un test:

- nom, prénom, âge de la personne,
- conscience du jour et du mois où elle se trouve lors de cette visite
- lieu où elle habite actuellement et lieu où elle a habité auparavant si elle est hospitalisée,
- mode de réalisation de la parole, avec ou sans troubles d'articulation, bredouillements, balbutiements, bégaiements ou au contraire tachylalie, voire écholalie,
- installation possible d'un dialogue adéquat,
- prothèses visuelle, auditive et dentaire éventuelles,
- situation familiale,
- activités ou situation antérieure.

Il leur propose alors, parce qu'il le juge utile et possible, de se joindre à un groupe de personnes de leur âge et, s'il sait leur faire accepter cette offre, c'est à lui de jouer pour que la personne soit séduite après la première réunion. Elle revient et à ce moment-là on peut lui demander de raconter les deux récits Café-Caisse que je vous ai montrés

(Fig. 1 et Fig. 2) pour que l'orthophoniste puisse mieux constater les difficultés et faire le point au niveau du langage-expression et du langage-compréhension.

Il est bien évident que cet orthophoniste ne peut réaliser seul un tel programme et que des stagiaires en orthophonie sont nécessaires, d'une part pour apprendre leur métier et d'autre part pour seconder habilement le meneur de jeu.

De plus il se trouve que des patients jusqu'alors suivis individuellement, par exemple pour des manifestations aphasiques, peuvent bénéficier aussi du groupe de langage, quand leurs réalisations se sont améliorées. Et, comme la prolifération des groupes fait constater plusieurs niveaux, nous essayons de rassembler les participants selon leurs réalisations.

Mais surtout nous ne voulons pas poursuivre d'autres examens tests, qui dans une certaine mesure constituent des attaques contre la personne âgée. Nous voulons qu'elle se sente à l'aise et notre égale, pour qu'elle renaisse en quelque sorte à la communication.

Et je voudrais que soit limitée au maximum cette attitude, qui, pour étudier le vieillissement, est toute disposée à créer des groupes témoins auxquels on ne touche pas, tandis que d'autres sont trop souvent sollicités par des analyses multiples et quelquefois inadaptées.

Et je voudrais souligner enfin le rôle important qui incombe à l'aide-soignant ou à l'auxiliaire de vie, qui doit *respecter* la personne âgée, sans la traiter quelquefois brutalement ou au contraire sans la considérer comme un enfant qu'elle drolote et d'ailleurs à laquelle elle s'attache quelquefois trop, mais en échangeant avec elle d'égal à égale des phrases simples, où il rappelle le nom des objets à mesure qu'il les utilise et des actes qu'il effectue, quand il lui prodigue les soins nécessaires. Et une sorte de collaboration peut exister entre eux et nous.

Ainsi toute une orientation nouvelle de l'orthophonie doit se manifester à l'égard des personnes âgées et du maintien de leur langage, et le groupe orthophonique de langage en est une illustration vivante que je voulais vous présenter.

Je vous remercie de votre attention.

Andrée Girolami-Boulinier
Paris

Références

- Girolami-Boulinier (A.) — L'énarque et le langage courant, **Comm. et lang.** 36, 1977, 5-30.
- Girolami-Boulinier (A.) — Langage suscité en milieu ouvrier, **Comm. et lang.** 49, 1981, 72-98.
- Girolami-Boulinier (A.) — Le langage des 90 ans **Comm. et Lang.** 58, 1983, 29-37
- Girolami-Boulinier (A.) — Les niveaux actuels dans la pratique du langage oral et écrit, Paris, Masson 1984, 254 p.
- Girolami-Boulinier (A.), David (C.) — Compréhension et expression chez les personnes âgées de 90 ans et davantage, **Bull. d'Audiophonologie**, 1, 3, 1985, 130-377.
- Girolami-Boulinier (A.) — Que devient le langage adulte chez les personnes âgées de 90 ans et davantage? **Rééd. Orth.** 152, 1987, 443-459.
- Girolami-Boulinier (A.) David (C.), Marquis (F.). — Premier colloque d'étude clinique du langage en gériatrie, **Rééd. Orth.** 157, 1989, 67-90.
- Girolami-Boulinier (A.) — Intérêt d'un soutien orthophonique auprès de la personne âgée, **Revue de Laryngologie**, 4, 1990, 315-318.
- Girolami-Boulinier (A.), David (C.), Marquis (F), Regnier (C.) — Les groupes de langage des personnes âgées: activité et évolution, **Lettre d'Information ALLO**, 10, 1991.
- Girolami-Boulinier (A.) — Les groupes orthophoniques de langage en gériatrie, **La revue de gériatrie**, 17, 2, 1992.